

L'IMAGINAIRE DES IMMIGRANTS A TRAVERS LA MUSIQUE : UNE LECTURE DE *CLANDESTINO* DE MANU CHAO ET *NOU PAS BOUGER* DE SALIF KEITA

THE IMAGINATION OF IMMIGRANTS THROUGH MUSIC: A READING OF *CLANDESTINO* BY MANU CHAO AND *NOU PAS BOUGER* BY SALIF KEITA

Valéry M'BINA
UOB-CERILA

Résumé:

Le présent article invite le lecteur à effectuer non pas une écoute musicale simple, mais une balade musicale à travers les textes de deux artistes-musiciens portant sur l'immigration. Il est question du voyage en lui-même mais également de la présence de l'immigré dans son nouvel espace de vie. Les deux textes mettent en effet en avant le voyage, mais ils reviennent aussi sur des aspects strictement liés aux conditions de vie de ces populations. Les deux artistes-musiciens retenus pour mettre en exergue cette dénonciation, cette mise à l'index des difficiles conditions du migrant sont Manu Chao et Salif Keita. Comme on peut le constater, ils appartiennent à deux espaces géographiques distincts, mais ont en partage leur combat contre l'injustice. Qu'est-ce qui explique leur engagement pour la cause des migrants? Ce combat, cette lutte par le truchement de l'art peut-il leur permettre d'atteindre leurs objectifs? Comment comprendre la convergence des luttes de ces deux artistes? Nous tenterons autant que faire se peut d'apporter des éléments de compréhension à toutes ces interrogations de saisir les tenants et aboutissants de. Cette thématique aussi récurrente et qui ne manque jamais de susciter des réactions que l'on se situe dans un camp ou dans l'autre.

Mots-clé: Immigration- Clandestino- Nou pas bouger- Destino-Toubabou

Summary

This article invites the reader to carry out not a simple musical listening, but a musical stroll through the texts of two artist-musicians on immigration. It is about the journey itself but also the presence of the immigrant in his new living space. The two texts indeed highlight the journey, but they also deal with aspects strictly linked to the living conditions of these populations. The two musicians selected to highlight this denunciation, this blacklisting of the difficult conditions of migrants are Manu Chao and Salif Keita. As we can see, they belong to two distinct geographical spaces but their fight against injustice is identical. What explains their commitment to migrants? Can their fight through art allows them to achieve their goals? How can we understand the convergence of the struggles of these two musicians? We will try, as much as possible, to provide elements of understanding to all these questions in order to understand why this theme is recurrent and does not fail to provoke reactions whether we are in one side or another.

Key-words: immigration-clandestino- Nou pas bouger- destiny- Toubabou

INTRODUCTION

Partir pour des horizons inconnus n'est pas toujours chose aisée. Dans notre société mondialisée et en perpétuelle mutation, les déplacements des populations d'un point A vers un point B ne sont pas aussi simples quand on prend le temps d'y réfléchir, surtout quand ce "voyage" ne revêt pas le sceau officiel, d'un visa d'entrée dans le pays de destination. Ces déplacements en direction d'un "Eldorado" ne sont pas toujours vus d'un bon œil, surtout les immigrants parviennent enfin dans leur "pays d'accueil" qui le plus souvent est inscrit sous le sceau d'un froid glacial (pour ce qui concerne les pays occidentaux) pour ne pas parler de douche du même effet. Les migrants ne voyagent pas sans leurs bagages. Ceux-ci ne sont pas toujours constitués de valises, ballots ou autres

caisses. Ils peuvent ne représenter qu'une chanson ou une photo qui va leur servir d'élément catalyseur ou d'attache dans leur projet de départ. Pour évoquer cette place essentielle de la musique dans cette quête d'un ailleurs, souvent rêvé idyllique, nous pouvons lire avec Benoît Deuxant ce que :

La musique voyage aujourd'hui souvent seule, quand les disques circulent plus facilement que les gens. Mais elle se déplace aussi dans les bagages des populations qui migrent, pour qui elle est un repère central dans la préservation, ou la construction, d'une identité. Elle est à la fois un lien avec les origines et une négociation avec la culture d'accueil¹.

Comment comprendre au travers de la lecture de deux textes d'artistes-compositeurs de deux pays différents ce qui fait la particularité de ces chansons ? D'autres choix musicaux auraient-ils été plus pertinents au regard de ce que nous souhaitons démontrer ? Nous avons opéré ce choix en tenant compte des appartenances géographiques de chacun dans un premier temps, et ensuite pour donner à comprendre que c'est une thématique qui se situe au-delà de ces simples considérations, puisqu'elle met en jeu des choix de vie avec toutes les complexités qu'ils comportent.

Nous ferons dans un premier temps une analyse des deux textes retenus, en nous focalisant sur une interprétation textuelle. Ensuite, nous mettrons en exergue les points de convergence des deux chansons. Nous avons choisi, d'analyser deux chansons de chanteurs différents, l'une d'un chanteur français et l'autre d'un artiste africain. Nous essaierons dans cette contribution, de comprendre les éléments qui sous-tendent l'engagement des artistes ainsi convoqués. Nous pouvons déjà observer avec Pierre Monguy que : « C'est en écho à cette situation que Mackjoss donne de la voix pour se placer dans la catégorie de ce qu'il est convenu d'appeler les chansons de l'immigration »². Le fait pour un artiste de prendre fait et cause dans une composition originale n'est pas fortuit ou anodin. Cette prise de position s'inscrit généralement en réaction d'une situation jugée indigne du genre humain. Par conséquent Manu Chao et Salif Keita s'alignent parfaitement dans la droite ligne du musicien gabonais. Nous le voyons, les textes sélectionnés ont eu une résonance. Quel est la force de cet impact auprès du public ? Une chanson a-t-elle la possibilité de faire évoluer des positions, mieux des décisions politiques ? C'est dans ce sens que sera orienté notre contribution.

I- PRESENTATION DES CHANTEURS

I-1. *Clandestino* de Manu Chao : hymne à la liberté

Est-il encore besoin de présenter cet artiste, auteur-compositeur ? Si, tel est le cas, nous le faisons de façon brève. José Manuel Tomás Arturo Chao, dit Manu Chao, né le 21 juin 1961 à Paris, est un chanteur, auteur-compositeur-interprète et musicien franco-espagnol. Son père est un journaliste qui officie à RFI Amérique Latine et sa mère une chercheuse au CNRS. Sa carrière musicale, débuté dans les années 1980 connut des hauts et des bas. C'est à l'orée de la décennie 2000, que cet infatigable voyageur va renouer avec le succès, grâce à la sortie de son album éponyme *Clandestino* qui nous permet d'aborder la thématique de l'immigration.

Cette chanson est de toutes les compositions de l'artiste celle dont la résonance reste encore prégnante plus de quinze ans après sa sortie. Elle aborde plusieurs

¹ DEUXANT, 2019, en ligne.

² MONGUY, 2021, en ligne.

thématiques qui vont de l'immigration à la recherche de l'identité. D'entrée, elle met en exergue la condition du migrant: “*Solo voy con mi pena, sola va mi condena*”. Le voyage que j’entreprends m’arrache à ma terre pour me conduire vers une condamnation ou même vers ma perte. En quête de liberté, je suis forcé de rechercher une vie meilleure dans un monde qui m’est hostile. Les misères auxquelles sont confrontées les migrants sont mises en avant. “*perdido en el corazón de la Grande Babylon*”. Je me retrouve dans un monde qui m’est inconnu, dont j’ignore le mode de fonctionnement. Les codes qui fondent ce monde (dans lequel, je tente de m’insérer, de me faire une place) me sont totalement inaccessibles. Les autorités des pays où je souhaite me rendre m’ont depuis longtemps invisibilisé. “*Me dicen el clandestino, por no llevar papel. Pa’una ciudad del norte, yo me fui a trabajar, mi vida la dejé entre Ceuta y Gibraltar*”³ Le migrant dont il est question dans cette strophe est celui venu d’Afrique. Les références géographiques convoquées par le chanteur ne laissent pas de place au doute. Je pars de mon espace naturel vers cet horizon lointain.

Mon destin est pourtant lié à ma quête incessante de liberté en dépit des entraves et autres interdictions que les autorités m’opposent. Manu Chao insiste par la répétition sur la condition inhumaine des migrants. Il ne s’adresse pas seulement aux migrants, car sa critique est dirigée contre Babylone (l’Occident) qui ferme les yeux face au malheur des immigrants. Le chanteur marque sa solidarité et donc fait corps avec la condition du migrant. Nous y voyons une forme d’identification avec la cause défendue. Il fait corps avec le migrant dont la situation ne lui est pas du tout inconnue. L’artiste a pris le pari de défendre tous les immigrés où qu’ils se trouvent. Ainsi, l’immigré Algérien, Nigérien, ou même Bolivien sont placés sur un pied d’égalité parce que partageant une réalité identique du fait de leur condition. La musique permet aussi une réflexion plus globale sur des sociétés de plus en plus marquées par les frontières et les murs « ici et là-bas » et, en leur sein, par l’accroissement de profondes inégalités socio-économiques, qui n’ont pas cessé de produire leurs effets⁴.

I-2. *Nou pas bouger de Salif Keita*

L’année 1989, voit apparaître dans la discographie du chanteur, auteur-compositeur malien cet hymne à la liberté qu’il a justement intitulé *Nou pas bouger*. D’emblée, l’artiste plonge son auditeur dans un titre ironique. Salif Keita est un chanteur malien né le 24 août 1949 à Djoliba, un village situé non loin de la capitale Bamako. Il est surnommé “La voix d’or d’Afrique”. Sa singularité ne se limite pas à ses talents vocaux. Il souffre d’albinisme, ce qui lui a valu de subir une marginalisation. Cette mise à part explique certainement le fort ancrage de cet artiste dans une musique engagée pour défendre l’opprimé, le migrant dans la chanson dont cette communication est l’objet.

Comme avec la chanson de Manu Chao, il est question une fois encore de questions fortement attachées au social et à la politique. Il serait plus juste d’évoquer une critique des politiques migratoires de la France dans le cas précis de Salif Keita. Ce qui est aussi révélé par Armelle Gaulier et Daouda Gary-Touunkara lorsqu’ils écrivent :

Quand en 1989, le chanteur malien Salif Keita affirme « Nou pas bouger, pas moyen d’bouger ! », il résiste avec ses armes (musique et paroles) à la politique migratoire restrictive appliquée par le gouvernement français depuis l’expulsion par charter des 101 Maliens en 1986 (et aussi subtilement à l’indifférence ⁴du pouvoir militaire du président Traoré à Bamako⁵.

³ MANU CHAO, *Clandestino*, 1998.

⁴ GAULIER et GARY-TOUNKARA, et al, 2015.

⁵ GAULIER et GARY-TOUNKARA, et al, 2015, p. 13.

L'indifférence, certainement au vu du mutisme qui résonna de la part des dirigeants africains. Cela démontre dans une autre mesure le peu de considération manifestée à l'égard des migrants. Il n'y a généralement pas grand monde pour s'inquiéter de leur sort. Telle semble être la condition de tout immigré. Salif Keita s'oppose avec sa chanson contre la violence aveugle des CRS. Mais, ces derniers ont en face des personnes qui sont déterminées à ne rien céder. Ils arguent qu'ils sont déjà sur le territoire, le pays d'accueil. Par conséquent, l'unique solution (ils n'envisagent pas d'alternative) serait qu'ils obtiennent le sésame-*un titre de séjour*- qui leur autoriserait de séjourner légalement dans ce pays. Pourtant, dès l'entame de la chanson, dans cette interpellation, il invite celui qu'il désigne sous le vocable de « *Toubabou* » à se montrer solidaire de la cause du migrant, puisqu'il leur rappelle que cette condition, eux-aussi, ils risquent d'en pâtir en raison de cette considération.

II-ANALYSE DES TEXTES

II-1. Un combat identique

A la lecture des deux textes, il est aisé de constater qu'ils sont portés sur la thématique de l'immigration en y intégrant tous les corollaires qui lui sont attachés. Les points de convergence dans la musique du chanteur franco-espagnol et dans celle de l'artiste malien se rejoignent. Soulignons que nous travaillons sur des textes en langue étrangère (mandingue et espagnol) dont nous avons choisi les traductions en français pour une compréhension beaucoup plus globale. S'agissant du texte de Manu Chao, nous avons fait le choix de le laisser en castillan.

Un autre aspect et non des moindres réside dans la réception des œuvres. Leur accueil fut plutôt enthousiaste à en juger par l'immense succès dont ils ont été auréolé au cours de leur année de sortie 1989 pour *Nou pas bouger* et 1998 pour *Clandestino*. Les deux auteurs-compositeurs appartiennent à deux espaces géographiques distincts mais cela n'a en rien constitué un frein dans leur volonté d'être les porteurs de ce message saisissant qu'ils défendent en leur for intérieur. Car, il s'agit d'un combat sain et porteur de valeurs d'humanisme et de tolérance.

Leur combat en faveur des migrants et de leurs conditions de vie est noble. Il donne à lire la reconnaissance qu'ils reçoivent en retour de la part du public. Ces artistes permettent de prendre conscience et suscitent l'adhésion de leurs fans et même bien au-delà. Le produit artistique (la chanson) se donne à entendre par sa force émotive et son pouvoir. Il est certain que deux chansons ne peuvent pas empêcher aux gouvernements qui expulsent des ressortissants étrangers de le faire. Toutefois, leurs voix permettent de protester contre cette injustice. C'est cela que traduisent les propos extraits d'un site internet qui relate l'histoire de la chanson de Keita:

Ainsi, partout où des hommes et des femmes se réuniront pour protester, contester ou réclamer la justice, l'égalité et la liberté on se souviendra de "Nou pas bouger". Une chanson toujours d'actualité, protestataire, indémodable, intemporelle qui résonnera à jamais dans nos oreilles et sera toujours gravée dans nos mémoires⁶.

Cette analyse sur le texte de Salif Keita convient à tous points de vue avec la production de Manu Chao. Ces deux œuvres sont intemporelles et restent fortement dans l'actualité quand on observe ce que les migrants vivent à Calais, à Ceuta et Mellila. Ces territoires sont transformés en forteresse infranchissables du fait des politiques

⁶ SEKK, 2022, en ligne.

migratoires inhumaines et dégradantes mises en place en Espagne, en France et plus généralement dans les pays occidentaux. Ce sont des voix qui portent dans toutes les acceptions de ce terme. Elles doivent pousser aussi loin que cela leur est possible le combat pour défendre une forme de liberté des migrants. Salif Keita et Manu Chao ne se laissent pas le moindre espace au découragement. Ils ne s'avouent nullement vaincus par les murs, les barrières que les lois des pays d'immigration se dotent afin de mieux étoffer un arsenal juridique qui est conçu au gré des changements politiques que connaissent ces nations.

II-2. Tableau récapitulatif portant sur des aspects saillant des deux chansons

Titre original	Auteur-compositeur	Contexte	Informations sur la chanson	Remarques et comparaisons
<i>Clandestino</i>	Manu Chao	1998 (en voulant faire ses adieux à la musique)	Extraite de Clandestino	Défense de la liberté et de la condition des migrants. Succès immédiat et bon
<i>Nou pas bouger</i>	Salif Keita	1989 (expulsion de 101 maliens par le gouvernement français)	Extraite de Ko Yan	Défense de la liberté et de la condition des migrants. Succès immédiat et bon

CONCLUSION

La lecture des textes de Manu Chao et de Salif Keita permet de comprendre leur engagement aux côtés des migrants et mêmes des immigrés. Les deux artistes partagent les mêmes convictions quant aux droits qu'ils réclament pour ces personnes souvent marginalisées voire invisibilisées dans les sociétés occidentales fragmentées par les affres de la Mondialisation qui renvoient les immigrés aux frontières du Vieux continent, leur indiquant que leur place serait ailleurs. L'Europe, comme l'Amérique érigent depuis toujours des forteresses contre les « vagues d'immigrés » (l'image nous renvoi aux vagues qui échouent sur les rivages des plages espagnoles de Ceuta ou Melilla ou italiennes de Lampedusa). La question migratoire constitue un élément que les politiques instrumentalisent au gré de leurs intentions et surtout dans un sens porteur pour leurs intérêts sans véritablement prendre en compte les souffrances vécues par les migrants.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BEAUCHER, Hélène (2017). « Références bibliographiques du dossier « musique et éducation » », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 75, consulté le 04 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ries/5991> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.5991>.

DEUXANT, Benoit (2024). « Migration et musiques (2) : Entretien avec Marco Martiniello », consulté le 10 décembre 2024, <https://www.mediatheque.be/focus/musique-et-migration-entretien-avec-marco-martiniello/>.

GAULIER, Armelle, GARY-TOUNKARA, Daouda, et *al.* (2015). « Musique et pouvoir, pouvoirs des musiques dans les Afriques introduction thématique », *Afrique contemporaine*, n° 254, pp. 3-20.

MONGUY, Pierre-Claver (2021). « Immigrés pour la coopération »: conscience historique et force ironique dans la chanson 'Immigration' de Mackjoss », <http://www.regalish.net/> numéro spécial: décembre 2021/ ISSN 25-9809, pp.5-15.

SEKK, Mamadou (2022). « [L'HISTOIRE D'UNE CHANSON] – NOU PAS BOUGER », <https://kirinapost.com/lhistoire-dune-chanson-nou-pas-bouger/> consulté le 06 mars 2025.

ANNEXES

Annexe 1: Clandestino Manu Chao (1998)

Solo voy con mi pena, sola va mi condena Correr es mi destino para burlar la ley Perdido en el corazón de la grande Babylon Me dicen "el clandestino" por no llevar appel Pa una ciudad del norte yo me fui a trabajar Mi vida la dejé entre Ceuta y Gibraltar Soy una raya en el mar, fantasma en la ciudad Mi vida va prohibida, dice la autoridad Solo voy con mi pena, sola va mi condena Correr es mi destino por no llevar papel Perdido en el corazón de la grande Babylon Me dicen "el clandestino", yo soy el quiebra ley Mano negra (clandestina) Argelino (clandestino) Mexicano (clandestino) Marihuana (ilegal) Perdido en el siglo Solo voy con mi pena, sola va mi condena Correr es mi destino por no llevar papel Perdido en el corazón de la grande Babylon Me dicen "el clandestino", yo soy el quiebra ley Mano negra (clandestina) Boliviano (clandestino) Peruano (clandestino) Marihuana (ilegal) Albaneses clandestins Boliviano clandestino Mexicano clandestino Marihuana ilegal

Source : Musixmatch Paroliers : Jose Manuel Chao, Paroles de Clandestino © Radio Bemba, Radio Bemba Sarl

Annexe 2 : Nou Pas Bouger (Salif Keita, 1989)

C'est Salif Keita, Trésor et César Mali Sénégal, on va pas bouger
Tu comprends ça?
C'est Salif Keita et l'Skadrille, Mali Sénégal On va pas bouger tu comprends ça?
Salif: *Djonaba tumana, am seguin na, farafin seguin na L'Skadrille: On nous pourchasse dans les églises Retour en charter. C'est terre rouge contre terre grise Salif: Djonja duru tekele, toubabou be fan be Toubabou be Conowere L'Skadrille: J'suis du Mali, j'suis en France. Rendez-moi ce que vous avez pris avant l'indépendance Nou pas bouger Moi je bouge pas non S'il faut je bouge pas Moi je bouge pas non Ne me touche pas Nou pas bouger Non non non non non non Nou pas bouger Non non non non non non L'Skadrille: Balancez les fafs on veut du taf Ce n'est que l'intro Ca m'fait péter un câble de voir des zincs En chien dans l'métro On va pas bouger Comme vous dans mon pays avant 60 Je veux prendre ma vengeance sur la vie Je veux mes parts de CAC 40 Fils du bitume, du bruit et de l'odeur Le chef d'état n'est qu'un menteur C'est dangereux quand il parle avec le coeur J'suis un genre de Kounta Kinte dans un S8 Son histoire dans le coffre qui veut une chose C'est aller plus vite Salif: Aliman kele min bele toubaboulukan Farafin nin tolu oro o te ban*

Alu fa ka kele te alu ba ka kele te tolu oro o te ban Ka ka bouger nou pas bouger
Nou pas bouger
Moi je bouge pas non S'il faut je bouge pas Moi je bouge pas non Ne me touche pas Nou pas bouger
Non non non non non non Nou pas bouger
Non non non non non non
L'Skadrille: Immigré comme un oiseau, dans ma zone Blancs, Noirs, Jaunes
Ont quitté Dakar, Pékin, ou Ouarzazate pour la warzone Et vu que des siècles ont pas suffi pour s'mélanger
Les sièges pacifistes continueront pour d'éternels étrangers CRS, CRS, nou pas bouger, on verra le reste Chevaleresques, si vous voulez
Nou pas bouger, nou pas bouger
Au pays amoul khaliss, maafi flouze, y a pas de blé Les clandestins peuvent t'assurer
Que l'argent a un vrai goût de papier
Faf égale taf, c'est bien plus clair qu'un immigré choisi Je dis s'ils disaient noir ébène, le bon tirailleur que voici Oublier les histoires de colons
Au fond nos peuples veulent que l'union
Et s'il faut, iront chercher bonheur même dans la gueule du lion
Ils sont venus, ont tout pillé, ont construit deux trois écoles
On a du bol, essaie de me censurer quand j'exprime mon ras-l'bol Colon, ta descendance me fait une sère-mi pas possible "Polygamie égale émeute"
Dites-moi si c'est possible?
Nou pas bouger
Moi je bouge pas non S'il faut je bouge pas Moi je bouge pas non Ne me touche pas Nou pas bouger
Non non non non non non Nou pas bouger
Non non non non non non⁷
Source : Musixmatch Paroliers : Salif Keita, Paroles de Nou Pas Bouger © Sina Productions Ltd.

⁷ Nous avons retenu ici l'ultime version de la chanson avec les groupes *L'Skadrille* et *Daaraj*.